

Chanson jazz

Il est assez impressionnant de lister les différents genres abordés par Gainsbourg : chanson jazz, pop stylée, rock, reggae, funk, sans oublier les musiques de films. Il est le seul artiste français grâce à qui on peut parcourir un demi-siècle de création musicale.

Sa première période, de 1958 à 1963, pourrait être résumée en deux mots et sous-titrée « jazz et chanson ». Avec la complicité d'Alain Goraguer qui est son arrangeur et son directeur musical, il établit les fondations de son style : ambiances jazz à la Erroll Garner (Goraguer est un bon pianiste), incursions dans ce qu'on appelle à l'époque la musique « typique » (mambo, cha-cha, calypso, samba, etc.), plus cet esprit plutôt désabusé, cet humour noir mêlé de cynisme et de misogynie, qui fait un peu "tache" dans la scène rive gauche de l'époque. D'ailleurs, si Gainsbourg peut être assimilé à la rive gauche à ses tout débuts, c'est plutôt par défaut et il s'évade assez vite de cette étiquette très restrictive.

Les deux 33 tours albums 25 cm suivants, « L'étonnant Serge Gainsbourg » de 1961 et « N° 4 » de 1962, n'obtiennent guère plus de succès que ses deux premiers. Il faut dire qu'ils sont couverts par les clameurs du mouvement yé-yé et de tous ces chanteurs et chanteuses qui surgissent, portés par les radios périphériques de l'époque, Europe n° 1 en tête. Gainsbourg continue à voguer entre ballades jazzy comme « **Les femmes c'est du chinois** », poésie, chansons assez neurasthéniques comme « **Intoxicated man** » ou « Les goémons », des pochades de misanthrope encore un peu vertes comme « Les cigarillos », et cette musique « typique » qui fait ressembler « **Viva Villa** » à une chanson de Los Calchakis et d'autres titres qui continuent à creuser le sillon afro-cubain, comme « **Ce grand méchant vous** ». De façon imagée, il enterre le twist avec « **Requiem pour un twister** », une de ces chansons jazz hantée par les soubresauts d'un orgue Hammond.

N'oublions pas non plus un super 45 tours de début 63, « **Vilaines filles, mauvais garçons** », avec son tempo plus rapide et ses chœurs tout d'un coup plus modernes, qui contient aussi « **L'appareil à sous** » et le burlesque « **Un violon, un jambon** » avec son parfum de country, même si l'objet est plutôt recherché par les collectionneurs parce qu'il contient la version originale par Gainsbourg de cette chanson qui reste sans doute son refrain le plus connu toutes générations confondues, deux minutes et vingt-sept secondes où tous les ingrédients, musique et texte, sont au rendez-vous d'une réussite absolue : « **La javanaise** ». La chanson est déjà connue car elle a été créée un an plus tôt par Juliette Gréco, qui avait enregistré juste avant « Accordéon » puis « Strip tease ». Ce sont les premières commandes de Gainsbourg et elles sont plutôt « classe », c'est à travers elles qu'on l'applaudit. Même si ce n'est pas lui qui est au premier plan, cela le stimule.